

témoigne de sa rencontre, de son amitié et de ses nombreuses collaborations avec Malle, qu'il dépeint en séducteur malin et imprévisible, féru de littérature et empreint d'une grande rectitude morale. Influence prégnante de ses débuts dans le documentaire, rapport ambivalent à l'égard du star system, goût pour les expérimentations formelles, place capitale occupée par la figure de la mère dans ses films, amour immodéré pour le jazz, rapports complexes entre fiction et

autobiographie... La suite de l'ouvrage se partage entre études transversales fouillées et "simples" études monographiques qui creusent en profondeur la matière et les enjeux d'une œuvre audacieuse et subversive, portée sur les sujets sulfureux, un pied en France et l'autre aux États-Unis.

En fin de parcours, le livre, peu avare en largesses, dévoile une version scénaristique inédite de l'un des projets inaboutis qui hantèrent ce dandy rebelle à la farouche indépendance d'esprit tout au long de son existence: l'adaptation cinématographique de *Victory*, le dernier grand roman de Joseph Conrad. À quoi s'ajoutent encore un témoignage sans langue de bois de Susan Sarandon, qui a joué dans les deux premiers films américains de Malle et a été brièvement sa compagne, ainsi qu'une postface crève-cœur signée par l'un de ses plus fervents admirateurs: Wes

Anderson lui-même. *Louis Malle dans tous ses états*, donc, et le lecteur-cinéphile avec lui. ●

NICOLAS CLÉMENT



© GETTY IMAGES

B I O P I C

House of Gucci

DE RIDLEY SCOTT. AVEC LADY GAGA, ADAM DRIVER, JEREMY IRONS. 2 H 37. DIST: UNIVERSAL.

5



Plutôt du genre à voir les choses en grand, Ridley Scott s'est donc fendu d'une (très) longue fresque vintage à mimiques et postiches centrée sur les dérives bling-bling et criminelles de l'une des familles phares du monde de la mode, avant de s'attaquer à son *Napoleon* avec Joaquin Phoenix. Dans *House of Gucci*, le réalisateur culte d'*Alien* et autre *Blade Runner* se prend d'évidence pour Martin Scorsese, mais il n'en a hélas pour le coup ni l'inspiration ni surtout la folie. En montagnes russes, le film fait trop souvent la part belle aux assommants numéros transformistes de seconds rôles (Al Pacino, Jared Leto...) qui cabotinent dans un festival de mauvais accents. Making of, entre autres suppléments Blu-ray. ● N.C.

ESSAI

Le Réalisme magique du cinéma chinois

DE HENDY BICAISE, ÉDITIONS PLAYLIST SOCIETY, 136 PAGES

7

Critique de cinéma, coauteur notamment d'un ouvrage consacré à M. Night Shyamalan, Hendy Bicaise s'attelle, dans ce court essai, à la nouvelle vague du cinéma chinois, une sixième génération s'étant épanouie dans la foulée de Jia Zhang-ke, et dont il envisage l'apport et la singularité sous l'angle du réalisme magique. *"La nouvelle génération de cinéastes chinois forge des œuvres mutantes. Animées par des interrogations*

sociales, bouleversées par l'avènement du numérique et les possibilités offertes par la technologie, ils proposent des films aux confluits du réel et de l'imaginaire", postule l'ou-



vrage. La source du réalisme magique du cinéma chinois, l'auteur la situe dans *Still Life*, de Jia Zhang-ke, avec la scène, restée fameuse, d'un immeuble s'élevant dans les airs, avant d'en étudier les occurrences chez Bi Gan (*Un grand voyage vers la nuit*), Diao Yinan (*Le Lac aux oies sauvages*), Zheng Lu Xinyuan (*The Cloud in Her Room*) et d'autres. La matière est féconde, les cinéastes auscultant *"le quotidien de leurs congénères, tout en bousculant son apparente banalité par des images qui échappent à la compréhension"*, de cette volonté de s'affranchir du réel pour mieux l'appréhender jaillissant un regard critique sur la société chinoise assorti du désir éventuel de réenchanter le monde, disposition à géométrie variable dont Hendy Bicaise explore les expressions tant narratives qu'esthétiques. L'auteur cite notamment Liu Jian, le réalisateur de *Have a Nice Day*, qui affirme: *"Dans la Chine contemporaine, le réalisme magique se manifeste autour de nous presque tous les jours. Et la vie ressemble parfois à une comédie surréaliste à la fois jubilatoire et paralysante."* Un constat dont le cinéma d'auteur chinois a su tirer le meilleur parti. ● J.F. PL.